

La Grande Librairie de Sylvie

Olivier : Bonjour à tous.

Comment venons-nous à la lecture ? Et pourquoi lisons-nous ? Mon roman « coup de cœur » plairait-il aussi à un collègue de travail ? Existe-t-il une grande littérature, portée par le souffle des auteurs classiques, sous-entendant qu'il y en a aussi une petite, populaire, faite de *best-sellers* et de *page turners* ? Et d'ailleurs, y a-t-il une différence entre un auteur et un écrivain ?

Ce sont autant de questions qui vont agiter les invités de cette Grande Librairie consacrée à une figure des livres, une boulimique des bons mots et des reparties ciselées, héritière de Victor Hugo, de Marguerite Duras, de Benoîte Groult, d'Henri Bordeaux et de Patrick Sébastien. Passionnée de trains, elle qui voulait être conductrice de bus à la RATP est devenue la pierre angulaire d'une association de l'Enseignement catholique, l'Urogec Île-de-France. Dernière secrétaire de direction à écrire en sténo et à rire en stéréo, elle prend une retraite bien méritée après 40 années de bons et loyaux services, fuyant les gaz d'échappement pour retrouver le parfum de ses fleurs, au cœur de la Normandie de Bourvil et de Maurice Leblanc. Je veux parler de Sylvie Madelaine.

Pour évoquer son portrait, haut en couleurs et riche en anecdotes, nous accueillons un aéropage de biographes, chacun ayant écrit un livre sur un trait de sa personnalité. Et le moins que l'on puisse, c'est que Sylvie Madelaine est un véritable personnage de roman d'aventure.

Sophie de Compiègne, vous avez publié « **Le téléphone m'agace** » aux éditions du Silence car ce qui vous a marqué chez Sylvie Madelaine, c'est son sens de l'accueil et de la disponibilité, en toutes circonstances. Racontez-nous...

Sophie : En fait, il y a deux Sylvie : celle que l'on appelle au téléphone, et celle qui décroche. La première a la voix qui porte, et l'autre apporte la joie. Concentrée sur son travail, elle reçoit beaucoup d'appels. Vous n'avez qu'à passer 5 minutes dans son bureau, le téléphone aura sonné 3 fois. Et bien la sonnerie la met toujours en pétard. « *Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à appeler ?* » s'agace-t-elle. On a beau lui dire que c'est le standard et que c'est normal, elle ne s'y est jamais habitué. Alors elle rouspète et parfois même un peu fort. Mais dès qu'elle répond, l'autre Sylvie, sa face Dr Jeckyll, reprend le dessus et là c'est un festival d'enthousiasme, de franche rigolade et un souci du service incroyable. Car Sylvie ne filtre jamais les appels. Elle les transfère, coûte que coûte, et gare à vous si vous avez le malheur d'être sorti de votre bureau. Même pour aller prendre un café... Il faut que son interlocuteur ait sa réponse. Je pense que tous les *call center* de France devraient aller en formation auprès de Sylvie...

Olivier : ... ou au moins lire « le téléphone m'agace » ! Hervé de Lagoutte, on ressent bien cette dualité dans votre livre « **Je peux te déranger ?** » aux éditions des Casse-Pieds. Je vous cite « *Sylvie est la seule personne au monde que l'on peut interrompre dans sa concentration sans qu'elle vous le fasse payer par une mauvaise humeur.* » Une qualité plutôt rare en ces temps d'affairisme. Dites-nous en plus...

Hervé : Qu'elle soit sur la compta ou à s'énerver après son ordinateur, dès que vous passez la porte de son bureau pour lui demander un gâteau, lui raconter votre week-end ou chercher un conseil de lecture, elle s'interrompt immédiatement pour vous consacrer toute son attention. Alors, on s'assoit et on cause. C'est sa grande qualité : elle a un avis sur tout.

Olivier : Vous dites « s'énerver après son ordinateur ». Elle n'a pas la patience de l'informatique ?

Hervé : Dire que Sylvie Madelaine n'a pas la patience de l'informatique est un euphémisme. Bon nombre de ses mémorables coups de sang sont liés à un problème d'ordinateur ou de logiciel. C'est d'ailleurs l'intrigue de mon prochain thriller : « **Purée d'imprimante** » aux éditions du Bug où je raconte l'histoire terrifiante d'une dactylo qui torture une imprimante en panne. Et pourtant, elle a su s'adapter pour maîtriser les outils, travailler avec son temps. La révolution numérique, elle s'en moque. Elle reste une grande passionnée du réel et du contact humain.

Olivier : Ce goût du contact, on le retrouve dans le merveilleux roman-fleuve de Frédérique Seydoux, « **Ma chère Sylvie** », où vous revenez sur ses grandes qualités d'organisatrice, des réunions de travail aux apéritifs d'anniversaire : « *elle a, je vous cite, le sens des petits détails qui font les grandes différences* ».

Frédérique : Sylvie restera notre bonne fée. Je me suis d'ailleurs inspirée de la marraine de Cendrillon pour écrire ce livre. Parce que, d'un coup de baguette magique, elle a transformé nos brouillons en livres d'or. Comme dans Harry Potter où les banquets apparaissent à Poudlard sous les yeux ébahis des petits sorciers, elle prépare les buffets avec soin. Apéritif pour l'anniversaire d'un membre de notre équipe, collation d'un bureau d'Urogec, repas de Noël au 76 rue des Saints-Pères, tout porte sa marque, de la nappe aux petits fours en passant par la décoration florale. Et, au-delà du festif, c'est aussi sa capacité à penser à toutes les petites choses qui nous mettent en confiance : l'envoi de convocations, la réservation d'espaces, l'impression de badges, etc. Nous n'avons jamais été pris au dépourvu. Ce qui fait que Sylvie restera le fil d'Ariane de notre équipe.

Olivier : Le fil d'Ariane, quelle jolie expression. Marie-Line Chabry, pourquoi ce titre « **Madame Caddie** », un roman que vous avez écrit chez Super U Éditions ? Énigmatique comme titre ?

Marie-Line : Parce que je garde une image en tête : celle où Sylvie passe devant mon bureau (je suis à côté du sien) avec son caddie, comme une Porsche sur l'autoroute A13, en poussant un « *je vais acheter les boissons pour le pot* ». Et il faut bien dire que le caddie est un objet de musée, une relique des ménagères de moins de 50 ans, un incontournable des dames âgées qui font leur plein dans les superettes et payent en pièces jaunes à l'heure de la pause sandwich. Increvable, équipé d'un coffrage renforcé et d'une housse en toile de tente des forces spéciales, double vitesse, freinage automatique, elle a fait les 24h du Monoprix et est arrivé 3 fois finaliste aux caisses du Carrefour Market. Le caddie de Sylvie, c'est un peu comme l'Aston Martin de James Bond : racée, fiable et iconique. La question qui reste en suspens, qui héritera de ce caddie de fonction après son départ ?

Olivier : Oui, en effet, et qui sera dépositaire de sa légende ? Car on ne peut pas évoquer Sylvie sans parler de ses petites manies qui marquent les esprits. Delphine Favreau, vous avez publié chez Lattès « **Elle nous fait bien rire** », un livre *feel good*, bourré de pépites sur Sylvie, un voyage au pays de ses petits travers. Alors, j'en cite plusieurs, au hasard : l'impérieuse nécessité de fermer les placards, vous revenez aussi sur sa hantise de la chaleur et des épisodes de canicule l'été au bureau (après le truculent « **Je préfère la pluie** » aux éditions de l'Ère Glaciaire sur lequel vous aviez collaboré avec Delphine Philipon), les achats de fournitures dont finalement elle nous persuade qu'on n'en a pas vraiment besoin. Etc. Et ça, ça vous amuse, Delphine ?

Delphine F : Sylvie est une boule d'énergie, une centrale nucléaire à elle toute seule où la réaction en chaîne peut vite nous surprendre. Elle n'a pas la langue dans sa poche, ce qui est une qualité. À condition de ne pas la prendre à rebrousse-poil, ni d'être sur son passage en cas d'explosion. L'histoire des placards est à ce titre révélatrice. « *Ah, mais qui a laissé cette porte ouverte, mais c'est pas vrai, faut toujours repasser derrière eux. Hervé, je vous préviens, si c'est vous qui avez laissé cette porte ouverte, cela va mal se passer pour vous.* ». On évite de sortir de son bureau dans ce cas et on laisse passer l'orage. Pour les notes de frais, elle est géniale : « *Tu veux un cahier ? En as-tu vraiment besoin ? Mais comme tu n'écris que sur une page, tu retournes le cahier à l'envers et tu écris sur l'autre page ! Pas besoin d'en acheter un* ». Aller demander une fourniture nécessitait une préparation argumentée. Ce qu'il y a de bien avec les forts caractères, c'est qu'ils vous obligent à voir les choses comme vous n'aviez jamais pensé les voir. Mais surtout ils ont bon cœur et ne sont jamais rancuniers.

Olivier : Finalement, à vous écouter, je disais que Sylvie est un véritable personnage de roman, volcanique, impétueuse, débordante, comme ces héroïnes de la littérature victorienne, de Jane Austen à Edith Wharton en passant par Daphné Du Maurier, des femmes libres, engagées, directes, des femmes de lettres qui tiennent salon pour cultiver le goût de la littérature. Avec son départ, toutes les librairies du quartier vont perdre 30% de leur chiffre d'affaires. Emilie Aurin et Delphine Philipon, vous avez écrit un roman choral magnifique, au titre très poétique « **Tu vas aimer** », publié chez Plon (ça fait 2 000 pages) et qui retrace tout l'amour de Sylvie pour les livres qu'elle lit et qu'elle offre. Racontez-nous... Delphine ?

Delphine P : C'est l'œuvre d'une vie. C'est Jean d'Ormesson, Colette et Chateaubriand réunis. Tous les livres de Sylvie racontent sa vie et éclairent toutes les facettes de sa personnalité. Chacun entre dans le bureau de Sylvie comme on va au confessionnal. On s'assoit et on raconte ce qu'on a lu, pourquoi on a aimé, pas aimé. Elle s'imprègne de nos commentaires, et à la fin, elle a l'intuition des livres qui nous plairaient. Ce qui suppose une grande ouverture à tous les styles de littérature.

Émilie : Oui car son truc, c'est de nous offrir des livres à notre anniversaire. C'est comme dénicher une perle rare. Et quand arrivent les grandes vacances, elle collecte toutes les recommandations de lectures au 76 pour constituer la fameuse « valise de l'été », un catalogue de bonnes idées-lectures avant de partir sur son « île déserte ». C'est une publication très attendue. Elle a aussi constitué une petite bibliothèque dans le hall de notre étage où chacun vient piocher, sans jamais oublier de passer voir Sylvie. Et gare à vous si le livre ne revient pas, ou écorné.

Olivier : On arrive au terme de notre émission spéciale sur Sylvie Madelaine. J'ai plusieurs fois lu dans vos livres respectifs que Sylvie était la mémoire vivante de l'Urogec parce qu'elle connaît tout le monde. On peut dire aussi qu'elle est la bibliothécaire de nos humeurs, la confidente de nos cas de conscience. Une gardienne du temple, seule autorisée à franchir le rideau pour approcher le saint des saints, le feu sacré qui anime chaque membre de l'équipe. Aujourd'hui, nous pouvons dire qu'elle nous a profondément marqué et va unanimement nous manquer. Merci et au revoir.